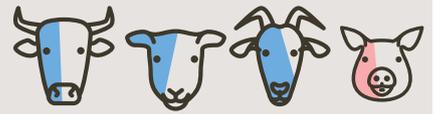


ÉLEVAGE HERBIVORE & MONOGASTRIQUE



PORC BIO

DU NOUVEAU !

Comment mettre en place des outils et stratégies innovantes en production porcine certifiée biologique, dans un souci d'autonomie financière et alimentaire des élevages, en limitant les investissements et en rendant effectif un des principes de base de l'agriculture biologique : le lien au sol?



La filière demande du porc bio et les événements divers se multiplient autour de cette thématique. Plusieurs systèmes de productions sont proposés allant du tout bâtiment au plein air intégral. Ces derniers, plus autonomes, sont à reconsidérer et cela même si la filière semble prometteuse. Valoriser les fourrages, limiter le gaspillage et optimiser le confort de travail sont des pistes étudiées dans cet article, elles visent à donner un autre départ à la production de naisseur en plein air.

Suite à l'engouement pour le plein air des années 90, il s'en est suivi un retour massif en bâtiment dès lors que les conditions de travail se dégradèrent, en particulier dues à la complexité de l'approche des sites d'élevage en conditions météorologiques extrêmes. En périodes pluvieuses, les chemins se transforment en borbier causés par les allers retours quotidiens de matériels de plus en plus lourds ; le quad étant alors remplacé par le tracteur. D'autres critères techniques tels que les Indices de Consommation trop élevés ou le nombre de porcelets sevrés par truie ont contribué à discréditer le mode d'élevage en plein air. Il apparaît donc urgent de proposer un système plein air plus mûre qui aurait profité des erreurs de sa jeunesse.

DONNER DE LA PÂTURE AUX COCHONS ET ILS LE RENDRONT BIEN

Lors du dernier salon " La terre est notre métier ", le travail réalisé par une équipe de chercheurs passionnés de porcs bio a été présenté. Provenant de l'ITAB, de la Chambre d'agriculture Pays-de-Loire et de l'INRA, cette équipe de pointe propose déjà des options concluantes et faciles à mettre en place. Ces travaux se sont déroulés dans le cadre du projet SECALIBIO piloté par Antoine Roinsard de l'ITAB, visant la construction de références et outils pour la mise en place d'une production de matières premières riches en protéines et à leur valorisation par les monogastriques. L'herbe étant la matière première riche en protéine la plus " simple ", il semblait logique de s'intéresser à cette ressource, ce qu'a fait Florence Maupertuis de la Chambre d'agriculture des Pays-de-Loire en reprenant une technique observée chez un producteur innovant qui consiste à faire pâturer les truies selon le principe du pâturage tournant utilisé en vaches laitières.

ÉLEVAGE HERBIVORE & MONOGASTRIQUE



UNE DIMINUTION DU COÛT ALIMENTAIRE DE 16%

L'idée de départ était de diminuer la facture d'aliments concentrés et cela sans pénaliser les performances des animaux (les truies étaient donc nourries avec 80% de la ration de concentrés du lot sans pâturage). Après 2 ans d'expérimentation à la ferme des Trinottières, les premiers résultats sont encourageants. L'essai a été conduit avec 2 lots de 8 truies gestantes sur 6 480 m² de prairie. Les 24 parcelles de 270 m² ont été volontairement implantées en ray-grass hybride, trèfles blanc et violet précoces et de port dressé et en ray-grass anglais, trèfle blanc et hybride plus tardif et gazonnant. Les temps de passage variaient de 2-3 jours pour le lot " gros gabarit " à 4-5 jours pour " petit gabarit " incluant les primipares. Les hauteurs d'entrée d'herbe étaient de 12 cm et les sorties de 6 cm avec accès libre des animaux aux parcelles. La capacité des porcs à valoriser des couverts végétaux se confirme au final. Elle fait apparaître des consommations journalières moyennes de MS allant de 1,75 kg à 2 kg, avec des pointes de 4 kg de MS (pour les gourmandes à fort gabarit) qui correspondent à 20% de la ration ingérée. Cette consommation moyenne variable selon le gabarit mais aussi le stade de gestation permettent une diminution du coût alimentaire de 16%. Pour que le système fonctionne, il est important de proposer des pâturages jeunes et riches en légumineuses que les truies apprécient particulièrement. Les animaux ont également mieux valorisé les parcelles implantées en ray-grass anglais-trèfles blanc et hybrides, probablement à cause de la physiologie gazonnante de ces plantes (mais aussi probablement à cause du taux de sucre contenu dans la graminée. NDLR).



Au niveau des performances zootechniques, il apparaît que l'ELD ou Epaisseur de Lard Dorsal du groupe au pâturage a été le même que le lot témoin, avec cependant un GMQ plus faible en fin de gestation. Durant cette phase finale éprouvante, les truies avaient un plus faible engouement pour le pâturage d'autant plus que les parcelles étaient parfois éloignées. Des bénéfices annexes tels que la bonne forme physique et la santé générale des truies, résultant de l'exercice quotidien demandé par le pâturage, ont été constatés mais difficilement quantifiables.

LA SUITE EN MIEUX

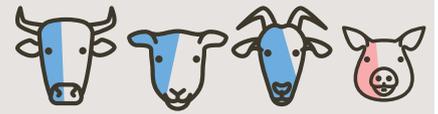
Des pistes d'amélioration visant à optimiser la consommation du pâturage ont été mises en avant suite à cet essai. En effet la configuration de l'élevage des Trinottières ne permettait pas toujours un accès facile au pâturage et aux points d'eau. De fait, le potentiel " pâturageur " des truies n'a probablement pas été valorisé à son maximum. Il est donc conseillé de positionner le logement des truies au milieu des parcelles afin de limiter les distances d'approche. Un système de réfectoire individuel serait préférable aux auges car les truies étant rationnées de 20%, la compétition a pénalisée certains individus. De plus, il faut imaginer un système de distribution du concentré à l'intérieur de la cabane pour éviter les gaspillages et les borbiers trop souvent rencontrés en élevage plein air classique. Un exemple est proposé dans cet article.

DES FOURRAGES CONSOMMÉS EN HIVER

La suite logique d'un tel essai est de savoir comment des fourrages conservés pourraient avoir les mêmes bénéfices en période hivernale. Stéphane Ferchaud, responsable de la station INRA de Rouillé-Lusignan, a obtenu des résultats positifs. La station de Rouillé est un site naisseur-engraisseur en bâtiment de 48 truies conduites en bio et servant de plateforme technique au programme Porganic mis en place par l'INRA.

Deux lots de 60 porcs charcutiers ont reçu des régimes différenciés en aliments concentrés et enrubannage de luzerne et cela de 96 à 160 jours d'âge. Un lot témoin a été conduit sans enrubannage alors que 4 autres lots en recevaient à volonté mais avec des niveaux de concentrés différents tant pour le volume que les valeurs alimentaires. La consommation moyenne d'enrubannage a été de 670 g/jour/individu ce qui prouve le réel intérêt des porcs pour cet aliment. Cette consommation a permis de compenser le déficit protéique volontaire des rations allant jusqu'à 10% sans pénaliser significativement les performances des animaux.

ÉLEVAGE HERBIVORE & MONOGASTRIQUE



Ces performances zootechniques ont montré que le GMQ était similaire avec le lot T et 2 lots, soit 1 047 g/jour et plus faible avec un écart maximum de 849 g/jour pour les 2 autres lots. Les Indices de Consommations ont quant à eux été similaires entre le lot T et 1 lot (de 2,73 à 2,75) et supérieurs au lot T dans les autres lots et se situant autour de 2,63. Le rendement carcasse était dégradé uniquement dans un seul lot alors que les taux de muscles étaient équivalents.

Ces premiers résultats positifs encouragent la poursuite de tels essais ainsi que leur divulgation vers les producteurs. Ainsi des travaux sur l'allaitement collectif ou le contrôle des chaleurs avec des huiles essentielles et sur les alternatives aux traitements antibiotiques et antiparasitaires sont actuellement en cours à la station de Rouillé.

ÉLEVEUR INNOVANT ET CABANES HORS-NORMES

Le système plein air pratiqué couramment avec alimentation extérieure et bi-journalière ne semblant pas permettre de performances concluantes, il fallait revoir le concept. C'est ce qu'a fait David Doulcet éleveur plein air innovant. Après un arrêt de la production, son élevage est maintenant reconfiguré afin de fournir un meilleur confort de travail pour l'éleveur sans pour autant négliger la qualité de vie des animaux. Pour cet éleveur passionné, le vrai porc bio doit être en liberté totale. Après 30 ans d'élevage porcin en Corrèze et Haute-Vienne, il semble que le concept d'élevage en plein air puisse bénéficier des pratiques innovantes de David Doulcet.

La ferme de 30ha en herbe permet l'élevage de 32 truies avec vente de tous les porcelets au sevrage. Il est

prévu d'engraisser tous les porcs dans un avenir proche et depuis cet automne, un premier lot de 12 est en route. L'engraissement sera le sujet d'un prochain article dès les premiers résultats disponibles. Les truies sont conduites en 4 bandes de 8 et aux 6 semaines avec 4 parcs et cabanes de maternité, par groupe de 2 et 2 cabanes collectives de 4 truies et 2 parcs de gestations de 4 animaux.

Afin de ne pas se dégoûter de l'élevage plein air, il faut selon David nourrir les animaux à l'intérieur. Il a donc imaginé puis mis en fabrication plusieurs types de cabanes originales. La charpente est en acier galvanisé, les murs sont des panneaux sandwich et la toiture en tôle nervurée. Les cabanes sont mobiles. La hauteur est de 1,90 m à la porte et de 2,20 m sous faitages. Des caillebotis sont disposés devant les mangeoires pour limiter les souillures et le gaspillage de l'alimentation. Un couloir permet de stocker les bacs d'aliments pour la semaine. Les barrières, les mangeoires et autres mobiliers sont d'occasion. Des lanières de plastique évitent les courants d'air nocifs aux porcs.

NOURRIES DEDANS, ABREUVÉES DEHORS

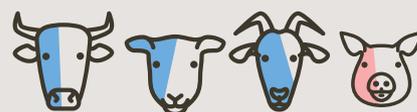
Il y a une différence entre toujours laisser le choix à l'accès extérieur ou contraindre les animaux à sortir manger alors que normalement ils ne le feraient pas. Le concept de David offre un réel accès libre, dicté par les besoins de la truie.

En nourrissant dans les cabanes, il est probable que l'indice de consommation en général élevé des truies en plein air s'améliore. Plusieurs études de cas types montrent une consommation de l'ordre de 1 700 kg/truie en PE classique alors qu'avec le système d'alimentation en cabane le producteur arrive à 1 500 kg/truie.

3 TYPES DE CABANES

- Cabane de gestation de 24 m² abritant 4 truies et 1 verrat. Non isolées et volontairement surdimensionnées par rapport aux exigences du cahier des charges pour le confort des animaux. Elles comprennent 5 postes d'alimentation.
- Cabane de mise bas de 18 m² pour 2 truies qui arrivent 3 semaines avant la mise bas et la quittent 3 semaines après pour la cabane collective. Deux espaces de mise bas de 4 m² avec barres anti-écrasement sont disposés de chaque côté des mangeoires à truies. Il n'y a pas de case dédiée aux porcelets mais toute la cabane est chauffée par de petits radiants à gaz de type camping. L'excellente isolation des parois et de la toiture combinée à la chaleur dégagée par les animaux permet une économie de chauffage importante durant les mois d'hiver. Des lanières de plastiques évitent les courants d'air tout en permettant un accès libre.
- Cabane collective de 24 m² pour 4 truies suitées. Elle contient un enclos de 6 m² connecté à un couloir utilisé lors du sevrage. Sert aussi de bloc saillie.

ÉLEVAGE HERBIVORE & MONOGASTRIQUE



PARTICIPEZ AU VOYAGE D'ÉTUDE

Pour caractériser les conditions de viabilité technico-économique de ce modèle de conduite, la FNAB organise un voyage d'étude de 3 jours en Autriche et en Allemagne début 2019. Au programme :

- visite d'une station d'expérimentation autrichienne qui a mis au point deux modèles de loges de mise bas en liberté, adaptés à l'élevage bio ;
- visites d'élevages AB commerciaux en Allemagne qui pratiquent la mise bas en liberté.

Si vous êtes intéressés, contactez Fabrice ROCHE au 06 62 49 05 29.

En pratique, les cabanes ont un couloir modulable permettant le stockage d'aliments offrant une autonomie d'une semaine et limitant du coup les allers venues et surtout le gaspillage causé par l'alimentation en extérieur. La hauteur de 1,90 m des cabanes permet un confort de travail apprécié pour toutes les interventions. Les animaux sont abreuvés dehors chaque jour ce qui permet une bonne observation des individus, chose à laquelle tient beaucoup le producteur.

LES TRUIES ALLAIENT EN GROUPE

Chaque cabane de mise bas est prévue pour 2 truies avec une séparation mais un accès commun. Ainsi elles vivent ensemble jusqu'à l'approche de la mise bas puis elles choisissent un parc mais les porcelets eux iront d'une truie à l'autre pour l'allaitement. Les porcelets ne disposent pas de niches chauffées car peu utilisées avant 2 semaines, date à laquelle ils changent de cabanes. Le chauffage de l'espace total est assuré par des radiants à gaz de type camping. La bonne isolation et la chaleur animale permettent de maintenir un faible coût de chauffage. Encore une fois, la fine connaissance des porcs et de leurs habitudes de vie a conduit le producteur à cette pratique. Les truies aiment la compagnie de leurs congénères et en élevant les petits en groupe, on garantit aussi une meilleure phase d'engraissement en limitant les stress causés par les allotements. Aucun système de contention n'est utilisé durant la mise bas et l'allaitement.

Après 2 semaines en cabane de mise bas, les truies sont regroupées par 4 jusqu'à la saillie. Elles ont accès à 4 postes d'alimentation de type classique. Parce que les cabanes sont hautes et facilement accessibles par l'éleveur, un parc d'alimentation est offert aux porcelets qui seront bloqués le matin du sevrage. L'opération pour 4 portées de porcelets ne dure qu'une trentaine de minutes entre le moment où les animaux sont nourris puis embarqués dans la bétailière. Les truies sont ensuite mises en contact avec un verrat qui ne les saillit pas puis inséminées avant de rejoindre les cabanes de gestation.

LES INVESTISSEMENTS EN LOGEMENT

Avec un investissement en logement de moins de 1 000 € par truie ce système se sécurise de lui-même et propose un modèle de départ économe autant pour mettre en place un atelier naisseur en complément d'autres productions que pour un projet spécialisé.

MODÈLE AVEC AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR	COÛT UNITAIRE	NOMBRE DE TRUIES	PAR TRUIE	NBRE DE CABANES POUR 32 TRUIES	INVESTISSEMENT TOTAL
Cabane maternité	3 600	2	1 800	4	14 400
Cabane sevrage et saillie	3 200	4	800	2	6 400
Cabane gestation	2 500	4	700	4	10 000
Total troupeau					30 800
Total/truie/logée					963

ÉLEVAGE HERBIVORE & MONOGASTRIQUE



QUELQUES CRITÈRES :

TAUX DE RENOUVELLEMENT	37%	Un peu élevé mais nécessaire pour composer un cheptel adapté au plein air. A terme, il devrait être de 30%.
NOMBRE /PORTÉE/TRUIE	2	
NÉS VIVANTS/PORTÉE	14	Recherche de moins de prolificité/truie par la génétique, IA et verrats.
SEVRÉS/PORTÉE	10,3	
TAUX DE MORTALITÉ	26,42%	Ce taux élevé s'explique en partie par le comportement des truies issues du conventionnel et habituées à la cage de contention. Avec un renouvellement issu du plein air ce chiffre devrait s'améliorer.
MORTALITÉ SEVRAGES - VENTE	0	Très bonne réponse des engraisseurs qui apprécient l'homogénéité des lots.
PORC PRODUIT/AN/TRUIE	20,6	
POIDS SEVRAGE MOYEN	12,4 kg	
PRIX DE VENTE SEVRAGE	104 €	
CONSOMMATION CONCENTRÉ/ TRUIE/AN	1 600 kg	Projet de réduire à 1 500 kg par apport fourrager pâturé et conservé

UNE DÉMARCHE DE PROGRÈS

Le règlement européen qui encadre l'élevage biologique précise que " les pratiques d'élevage, y compris l'alimentation des animaux, la conception des installations, la densité d'élevage et la qualité de l'eau permettent de répondre aux besoins de développement, ainsi qu'aux besoins physiologiques et comportementaux des animaux ". Travailler à la généralisation de la liberté des truies en maternité s'inscrit donc dans la démarche de progrès inhérente à l'agriculture biologique. En France, cette pratique est peu développée. Pourtant, évoluer vers une conduite d'élevage qui limite autant que possible la contention est souhaitable tant du point de vue du bien-être animal que de la cohérence des pratiques bio.

rédigé par
Fabrice ROCHE
FRAB Nouvelle-Aquitaine

